

incessamment devant les yeux ces progrès du passé, malgré le nombre de ses ennemis, ils en imposent à leurs compatriotes, & ils jugent de l'avenir sur ce qu'ils ont vû autrefois; sans réfléchir que le Roi de France n'a plus cette même vivacité; que ses Ministres ne sont plus animez d'un esprit égal à celui qu'avoient leurs Prédecesseurs; que les Finances sont épuisées, que le commerce y est détruit, que la Noblesse y est ruinée, que le peuple y est opprimé, que les Artisans & les Laboueurs y sont épuisez; que les Généraux ne sont plus de la même habileté.

Les gens de lettre au contraire, (dont le nombre augmente tous les jours à Berne) font ces reflexions; ils se considerent enveloppés de toute part par leurs ennemis, quoique leurs Alliez; ils regardent la France comme une puissance avide, ennemie de leur Republique & de leur liberté; ils se resouviennent que Louis XIV. vouloit commencer ses conquêtes par la Suisse; & ils sont persuadés que s'il étoit venu à ses fins, ils auroient été le morceau de Polipheme. Ils savent que cette Puissance se serviroit du specieux pretexte de Religion pour les envahir; ils regardent les Catholiques comme les instrumens dont la France se serviroit à tout le moins pour les abaisser; ils voyent que c'est elle qui leur suscite tous les differens que les Cantons Protestans ont avec les Catholiques; mais leur timidité les empêche d'agir.

Il faut détruire cette timidité dans le Canton de Berne, & un Ministre d'Angleterre peut le faire mieux que personne, parce que ce Canton a beaucoup de confiance & de respect pour cette Puissance, qui la considere comme la premiere de la Communion, & pour celle qui en